

téléphonique et les bornes à haute tension requises par la foire d'octobre avilissent encore l'environnement. Quelques arbres plantés sans ordre ne l'embellissent pas. Deux d'entre eux sont beaucoup trop près du monument; ils le rapetissent; ils aggravent l'effet d'échelle dû au voisinage: la masse opaque du Lycée Léonie de Waha et une cohorte indisciplinée d'orgueilleux immeubles à appartements. On ne perçoit plus le caractère colossal de l'oeuvre, souligné dans la notice que consacre à l'empereur le *Nouveau Larousse illustré*.

Le monument demande à devenir le centre, l'*omphalos* d'un univers en réduction bien identifiable. Le square est à redessiner; quelques arbres sont à abattre et quelques autres à mettre en place. Rien de ruineux. De quoi donner aux Liégeois l'envie, trop longtemps contrariée, d'admirer l'oeuvre et de la faire admirer par leurs hôtes.

Il ne doit pas être transféré place Saint-Lambert, comme on l'a souhaité voici quelques années. Le sculpteur aurait sa revanche. Mais les autorités communales d'aujourd'hui ne vont pas désavouer celles de jadis, et surtout s'imposer des frais considérables, alors qu'elles sont dramatiquement désargentées. Ce ne sont d'ailleurs pas là les seuls arguments à mettre sur la table. La place est vouée sans partage, sur le plan symbolique, au saint qui a subi le martyre à cet endroit même; tout autre y ferait figure d'intrus. Elle ne répond pas davantage aux exigences visuelles: elle est trop vaste; et surtout, pentue et privée d'axes, elle ne s'inscrit aucunement dans la tradition de la Rome antique. Tradition chère à Louis Jéhotte, comme elle l'avait été à Michel-Ange et à Louis XIV, sans oublier Mussolini.

Il ne doit pas non plus prendre le chemin de la place à créer devant la nouvelle gare TGV. Le projet est officiellement abandonné, fort heureusement.

D'autres lieux encore pourraient être envisagés, par jeu. Deux des places publiques de notre ville offriraient un cadre parfaitement approprié, car leur plan heureusement dessiné comporte une percée rectiligne propre à mettre en valeur un cavalier qui s'avance: la place du Congrès, dont le tracé est fort beau et dont le centre est occupé par un petit buste de Georges Simenon pour lequel il serait aisé de trouver un emplacement beaucoup mieux proportionné; et mieux encore la place de Bronckart, dont les hôtels patriciens se sont construits du vivant de Jéhotte et dont la belle régularité est à peine gâtée.

La statue équestre de Charlemagne est superbement installée à la rencontre de deux boulevards. Elle y est. Qu'elle y reste!

P. COLMAN

LA DONATION JEANNE ROMAIN OU COMMENT LES RELIQUES DE LÉONARD JÉHOTTE SONT CONSERVÉES À LIÈGE, ET NON PAS À HERSTAL

«Suivant le conseil de Monsieur Pholien, membre du Musée Curtius, je laisse à ce musée la peinture de Monsieur Louis Jéhotte, fils de Monsieur Léonard Jéhotte,



qui fit la statue de Charlemagne», voilà ce qu'on peut lire sur une étiquette collée au dos d'un portrait; le texte est signé Jeanne Romain. Et de même sur un autre portrait, à cela près que le premier prénom devient «Félix» et la fin du texte «ancien directeur du Mont-de-Piété». Deux portraits qu'il faut cesser de confondre.

Le registre et les fiches d'inventaire du musée (dont M^{lle} Monique Merland, documentaliste, m'a facilité la consultation avec sa coutumière bonne grâce) précisent que la donatrice résidait à Liège au n° 130 de la rue des Vennes et que la donation, faite en 1953, comportait beaucoup d'autres choses: des gravures, un trébuchet, une montre, de la verrerie, des ustensiles de cuisine, etc. mais aussi la notice de Louis Alvin sur Léonard.

La fiche du trébuchet, exposé lui aussi, ajoute une indication précieuse: «Origine: Mlle Kamps, petite-fille de Léonard Jehotte». Le nom est un peu écorché, soit par la faute de la donatrice, soit par celle du scribe: le p est de trop.

La dernière des filles de Léonard, Julie, a épousé un sieur Constant Kams. Le nom est derechef inexact sur le faire-part de décès de son père, où il est altéré en «Cams». Les Liégeois ont tendance à malmener les noms de famille à consonance germanique, on le sait.

La forme est correcte sur la fiche du cimetière de Robermont (dossier 4959) relative à la dalle sous laquelle Julie et Constant dorment de leur dernier sommeil. Elle est morte le 16 décembre 1891 à l'âge de 68 ans, lui le 4 mars 1898 à l'âge de 80. La concession a accueilli par la suite cinq autres défunts, leurs descendants à n'en pas douter. Dont deux filles restées célibataires, Maria, décédée à l'âge de 63 ans le 27 octobre 1922, et Mathilde, décédée à l'âge de 84 ans le 27 janvier 1931. C'est assurément l'une des deux qui s'est liée avec Jeanne Romain et lui a laissé les pièces en cause.

À Liège, elles sont reléguées dans les réserves, et l'on ne doit pas s'en offusquer. A Herstal, ce seraient des reliques au sens second précisé par le *Petit Robert*: «Objet auquel on attache moralement le plus grand prix comme à un vestige ou un témoin d'un passé cher.»

Pierre COLMAN

Texte publié dans le catalogue de l'exposition «Les Jehotte, famille d'artistes de Herstal» (Musée de Herstal, 10 septembre-10 octobre 2004).

MENACE PRÉCISE D'ENLAIDISSEMENT AU CŒUR DE LIÈGE

Un gros immeuble de rapport a été construit vers le milieu du XIX^e siècle, peu après le percement de la rue Cathédrale, à l'angle qu'elle forme avec la rue Sainte-Aldegonde. Il est en briques revêtues d'un épais enduit simulant un grand appareil. Il s'orne d'une «loggia» (une bow-window, plutôt) en bois, adossée, au premier étage, à l'angle abattu qui raccorde les deux façades. Il est embelli davantage par de plaisants balconnets de fonte qui diffèrent d'un étage à l'autre, heureusement

